



ISSN 1766-3059

ISSN en ligne 2260-7846

Présentation

Sylvie Liziard

Université de Rouen Normandie, France
sylvie@liziard.com

Marie-Christine Fougerouse

Université Jean Monnet, Saint-Étienne
DILTEC (EA 2288), Sorbonne-Nouvelle, Paris 3, France
progfle@hotmail.com

La mise en place du CECRL en 2001, destiné d'abord à un public européen, a entraîné de multiples changements dans le domaine de l'enseignement/apprentissage de la langue française sur les cinq continents. Dans ce numéro, relatif à l'enseignement de la grammaire, nous avons voulu donner la parole à des chercheurs en didactique sur les dispositifs de formation, à des enseignants de terrain dans la classe de FLE/S, à des formateurs chargés de la formation initiale et continue des enseignants, à des concepteurs de formation pour les migrants. Chacun témoigne dans sa sphère du changement de posture de l'enseignant. Certains nous font part de leur point de vue, d'autres de leurs stratégies, d'autres proposent des exemples de dispositifs de formations. Enfin, des formateurs présentent des exemples de parcours conçus pour des publics migrants. Seront ici abordées, de la recherche aux applications, les thématiques qui touchent à la formation des enseignants, à la formation des apprenants, aux enseignements mis en place pour les publics migrants, à la prise en compte des niveaux A1 à C2, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Dans ce numéro, il apparaît qu'enseignement de la grammaire et écrit sont toujours intimement liés. Mais nous verrons dans plusieurs articles que les enseignants sont de plus en plus à l'écoute des demandes et des besoins de leurs apprenants. Les contributeurs de ce numéro s'adressent à des publics FLE/S non-captifs, décideurs de leurs parcours d'apprenants. Ces derniers ont, à l'international, des profils de plus en plus diversifiés et des objectifs qui peuvent être professionnels, éducationnels, sociaux ou bien encore privés. Cette diversification dans les parcours incite à des recherches approfondies sur la méthodologie d'enseignement en vue de créer un contexte facilitant pour ces apprenants exigeants qui ont un temps limité à consacrer à l'apprentissage de la langue française. La grammaire, souvent objet de débats au cours de l'histoire de l'enseignement des langues, a trouvé sa place parmi les autres composantes dans l'approche actionnelle, préconisée par le CECRL.

Au travers des articles, il ressort une émergence croissante, voire prégnante, de la compétence orale. En effet, il semblerait que les demandes de français oral soient toujours plus importantes en situation de classe où les échanges inter-culturels occupent une place prépondérante. La grammaire s'inscrit également dans ce contexte en vue d'une progression organisée alors que l'apprenant prend de plus en plus en charge son apprentissage et se montre vigilant sur sa progression.

Au XXI^e siècle, le spectre des attentes de la classe s'est considérablement étendu tant du côté des enseignants que des apprenants. Les ressources et les moyens ont beaucoup évolué sous l'impulsion des humanités numériques qui ont démultiplié et démocratisé les canaux d'accès au savoir en général, et aux langues en particulier. Cette ouverture sur le monde appelle à une adaptation dans la diversité et à une incursion vers d'autres domaines. Les chercheurs dans le champ du FLE/S se sont d'ailleurs toujours montré attentifs à ce besoin d'évolution.

Nous profitons de ce numéro pour rendre hommage au **Professeur Paul Rivenc**, fondateur actif de la didactique du Français Langue Étrangère qui nous a quittés en 2019. Son nom, connu de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre discipline, est associé à l'élaboration du Français Fondamental 1 (1475 mots plus des structures grammaticales), émergence d'une enquête sur les formes les plus utilisées par les locuteurs français. Il a contribué à la promotion de la langue sous son aspect oral à partir des années 50. Avec Peter Guberina, il a mis au point la méthodologie Structuro-Globale Audio-Visuelle, ou méthode Saint Cloud - Zagreb. Il l'a actualisée dans une ressource pour la classe *Voix et Images de France. Le Français Fondamental* y était mis en scène dans des dialogues à exploiter selon les cinq phases de la leçon audio-visuelle, en relation avec les technologies en usage dans les années 60. Il a été également un contributeur essentiel dans le développement du CREDIF et du BELC. Ce remarquable parcours de chercheur et concepteur illustre bien notre propos, et a ouvert la voie aux recherches actuelles.

Désormais, la posture, qu'elle soit celle du formateur, de l'enseignant, du chercheur, a changé. Ce sont les apprenants, conscients de leurs compétences, qui pilotent leur apprentissage selon leur projet de vie. L'enseignant n'est plus le pourvoyeur des connaissances, l'étudiant ayant à les assimiler, il est celui qui guidera les parcours de chaque individu. Il est un professionnel apte à discerner les besoins et à proposer des itinéraires personnalisés. C'est pourquoi tous les acteurs de la didactique du FLE/S sont concernés. Dans ce numéro, aussi bien concepteurs, que décideurs et/ou professionnels sur le terrain nous font partager leur réflexion, leur expérimentation sur l'un de ces aspects et sur les nouvelles façons d'aborder la grammaire.

Les enseignants, sur le terrain, sont toujours demandeurs de grammaire, car, estiment-ils, les apprenants « veulent de la grammaire ». **Évelyne Bérard** dans son article « Des pratiques grammaticales », s'est intéressée aux tendances observées dans différents manuels de FLE de niveau A1 actuellement sur le marché. Elle s'est appuyée également sur des observations de classes, ainsi que sur des témoignages d'enseignants en France, pour connaître leur rapport aux manuels, des niveaux A1 jusqu'à des niveaux plus avancés. L'approche actionnelle inspirée par le CECRL est dominante en didactique du FLE, et il est intéressant de voir comment, dans les manuels, s'articule l'enseignement de la compétence grammaticale avec la compétence pragmatique à communiquer. Un premier constat est que les manuels proposent des contenus variés et des supports authentiques ou vraisemblables diversifiés, exposant ainsi les apprenants à différentes sortes de discours. Se pose alors la question de la « progression », linéaire ou non. Au niveau A1, les contenus de grammaire, présentés de manière assez traditionnelle, varient peu d'un manuel à l'autre. Aux niveaux suivants, sont souvent introduites des activités de type réflexif sur la langue et la communication qui ont l'avantage de moins faire appel au métalangage. En conclusion, **Évelyne Bérard** montre que les enseignants disposent de liberté pour soit infléchir la progression des manuels, soit constituer, en fonction du public d'apprenants qu'ils ont en face d'eux, leur propre progression, en utilisant en même temps que les manuels des supports divers, de plus en plus présents au fur et à mesure que les apprenants progressent.

Jan Goes nous livre dans son article la réflexion menée lors de formations à destination de futurs enseignants de FLE, en matière de grammaire française. Cette réflexion est le fruit de nombreuses discussions entre étudiants professeurs et futurs professeurs. L'auteur constate dans un premier temps que, en Français Langue Maternelle (FLM), comme en Français Langue Étrangère (FLE), c'est une grammaire normative qui est le plus souvent pratiquée. Après un rappel historique, il montre, à partir de plusieurs exemples, que la grammaire n'est pas immuable, qu'elle s'est construite au fil du temps, qu'elle continue d'évoluer et que les descriptions de la langue cible sont différentes, selon la culture métalinguistique des apprenants, comme l'a montré J-C. Beacco. En FLE, il existe plus de méthodes - qui dictent une progression - que de grammaires, le professeur jouant le rôle de médiateur entre le manuel et l'apprenant. L'auteur appuie sa réflexion sur de nombreux exemples, en montrant, entre autres, comment la grammaire de l'accord, de l'orthographe grammaticale, l'a emporté. Et à ses étudiants, il cherche à démontrer qu'ils ont la liberté d'opérer des choix. Mais par ailleurs, il constate que lorsque, à propos de la présentation du verbe, par exemple, les classifications sont soumises aux étudiants futurs professeurs, ces derniers, à une écrasante majorité préfèrent le classement

selon les terminaisons, en 3 classes... La tentation est forte chez beaucoup de se replier sur ses propres souvenirs d'apprentissage scolaire. La linguistique et la sociolinguistique, la linguistique cognitive, rappelle-t-il, peuvent aussi apporter d'autres éclairages. En conclusion, l'essentiel, en formation initiale, est de montrer aux étudiants professeurs ou futurs professeurs l'importance de la réflexion, la nécessité d'ouverture et de contextualisation, et l'utilité de l'éclectisme en didactique des langues étrangères.

Un article aborde des sujets auxquels est confrontée une majorité d'enseignants de FLES, et appuie son propos sur l'analyse de travaux d'étudiants en Master, invités à produire des propositions en didactique de la grammaire lors de « points langue ». L'intérêt est ici qu'il évoque les objectifs que doivent se fixer les formateurs d'enseignants, en Formation Initiale et Continue, en tenant compte des évolutions qu'ont entraînées en didactique des langues, et plus précisément en enseignement de la grammaire, la parution du CECRL dans un premier temps, puis la mise en œuvre de l'approche actionnelle. En formation, les responsables ont affaire à des publics d'enseignants très divers, natifs francophones et enseignants non natifs. Il est à constater que la plupart du temps les enseignants de FLES, en poste ou en formation initiale, privilégient une approche « classique » de la grammaire, centrée sur l'écrit. L'objectif, au cours de la formation construite par **Dominique Abry** et **Catherine David**, a consisté à permettre aux stagiaires de s'approprier et être capables de réutiliser avec leurs apprenants les nouvelles descriptions de l'oral et de l'écrit de la grammaire. Pour montrer comment faire assimiler de nouvelles descriptions grammaticales et de nouvelles démarches, 2 exemples de points langue, conduits avec les étudiants, sont proposés dans l'article :

- La classification des verbes selon les bases verbales, plus faciles à mémoriser ;
- L'adjectif au féminin qui permet de construire d'autres formes.

La grammaire a certes retrouvé sa place en didactique du FLES, et les auteures insistent sur certains aspects essentiels à prendre en compte :

- Le lien entre écrit et oral, comme *la Grammaire des premiers temps* le préconise et le concrétise, sans que l'on adopte les positions extrêmes du tout oral ou tout écrit ;
- Un suivi de « l'interlangue » de chaque apprenant à effectuer par l'enseignant
- Le lien entre phonétique (discrimination auditive) et morphologie ;
- la nécessité que la réflexion sur la langue s'effectue dans une interaction authentique entre apprenants (cf. travaux en neurosciences de S. Dehaene), et que les exercices ne soient pas décontextualisés, sans aucun lien avec le vécu des locuteurs ;

- La nécessité d'étudier chaque point de langue à travers les quatre compétences ;
- L'évaluation, avec plusieurs propositions concrètes (*Grammaire des premiers temps*).

Au final, la didactique de la grammaire n'apparaît plus lors de ces formations comme rébarbative, mais comme un moyen nécessaire et vivant pour permettre aux apprenants de s'approprier le français.

En didactique du FLE, la question de la place de l'enseignement de la grammaire a toujours passionné les enseignants, et selon les époques, des réponses fort différentes ont été apportées. Après la parution du CECRL et la préconisation de l'approche actionnelle, une nouvelle mise en perspective a suscité de nouveaux débats et de nouvelles pratiques. L'article qui suit cherche à faire le point sur la situation actuelle, en se focalisant sur les représentations et les démarches des enseignants de FLE travaillant avec des apprenants en contexte allophone. Pour ce faire, **Marie-Christine Fougerouse** s'est appuyée sur un travail d'enquête auprès d'un panel d'enseignants. Alors que la grammaire suscite souvent de l'appréhension, surtout chez ceux dont la langue est éloignée du français, l'auteure montre que l'approche par tâche est motivante pour les apprenants qui ont recours à la grammaire en fonction de leurs besoins propres pour la réaliser. Leur apprentissage acquiert du sens dans des situations proches de la vie réelle, et la collaboration entre pairs est favorisée. Les enseignants diversifient désormais davantage les parcours et la progression, attentifs qu'ils sont aux besoins de leur public. Tout demande à être repensé, qu'il s'agisse des outils, de la façon dont la grammaire est introduite en cours, de la progression adoptée, ou de l'évaluation, jamais dissociée des autres compétences. En conclusion, une nouvelle ère semble bien s'être amorcée depuis 2001, dont les enseignants semblent avoir tiré profit, en jouant pleinement leur rôle de « médiateur qui planifie les activités » pour faciliter les apprentissages.

Depuis les années 80, la grammaire a retrouvé sa place en FLE. **Jean-Christophe Pellat** s'intéresse à son importance dans la perspective des littératies universitaires. En effet en Université, l'objectif, pour l'étudiant étranger allophone, est de maîtriser les écrits académiques dans un premier temps, puis les écrits de recherche, mémoires, thèses... Par conséquent les contenus de l'enseignement grammatical seront orientés en fonction de ces besoins, aux niveaux avancés, de B2 à C2. Dans l'enseignement supérieur, un rééquilibrage va s'opérer entre oral et écrit, car l'étudiant aura à lire et rédiger des écrits complexes. Une grammaire à ces niveaux doit donc répondre à deux exigences, celle de la grammaire de phrase et celle de la grammaire du texte et du discours. C'est une erreur de penser que pour les niveaux avancés les grammaires utilisées en FLM peuvent convenir pour des étudiants allophones. Leurs besoins sont spécifiques, étant donné que leur point

de départ pour apprendre la langue est différent et que leur langue 1 joue le rôle d'interface à laquelle ils se réfèrent, en cas de difficulté. L'auteur recense les ouvrages récents qui tracent des pistes d'apprentissage spécifiquement FLE. Il s'appuie ensuite sur un corpus de productions écrites d'étudiants étrangers pour y étudier la notion de reprises nominales et pronominales et en souligner les enjeux didactiques spécifiques. En conclusion, il souligne l'importance de la relecture de leurs écrits par les étudiants afin qu'ils prennent bien conscience et respectent les chaînes de références du discours.

Dans la communication suivante, **Suzana Leite Cortez** et **Georgina de Mesquita Miranda** présentent une analyse comparative de productions textuelles d'élèves de 10-12 ans au Brésil et en France avec une attention particulière sur la référen- ciation par les anaphores nominales et pronominales pour assurer la progression textuelle. Au-delà de l'orthographe, de la morphologie et de la syntaxe, les auteures proposent une recherche sur la textualisation au travers de deux corpus de textes produits par les élèves, l'un en français et l'autre en portugais dans des situa- tions d'enseignement-apprentissage similaires. Dans les textes, sont observées des gammes plus ou moins étendues de phénomènes langagiers dont l'évolution montre le cheminement réflexif des élèves et leur progression dans l'élaboration complexe de leur système langagier. Le texte est au centre de l'enseignement des langues ; la correction ne se limite pas à un relevé d'erreurs formelles mais elle revêt une dimension formative par une réflexion sur la grammaire en construction. L'analyse exemplifiée dans deux langues est aussi le révélateur de leur fonctionnement ; elle met en évidence les récurrences, les variations, les nuances et les similitudes entre deux langues romanes dans des productions textuelles en devenir. Cette étude originale basée sur un corpus de productions d'élèves appelle une réflexion sur les significations à donner à l'acte de correction des productions écrites.

L'analyse de discours s'attache à relever les marques de l'énonciateur dans la singularité de son propos situé dans une situation d'énonciation marquée par la personne, le lieu et le temps en lien avec les contenus. L'article de **Nguyễn Thúc Thành Tín** et **Phạm Song Hoàng Phúc** propose une analyse d'un type de discours écrit à vocation promotionnelle : les présentations de circuits de voyage au Vietnam, consultables sur Internet. Au travers d'une dizaine de présentations rédigées par des agences touristiques locales et aussi par d'autres agences francophones, les auteurs effectuent un repérage minutieux des indices caractéristiques de ce genre d'écrits professionnels afin d'en dégager les caractéristiques en vue de les intégrer dans des cours de Français sur Objectif Spécifique orientés vers le tourisme. Ce travail approfondi met en évidence les nuances entre des sites promotionnels vietnamiens et d'autres francophones en s'appuyant sur une méthodologie d'analyse de discours

rigoureuse, incluant le sens d'un message à vocation publicitaire et ses variantes en fonction du choix des énonciateurs lié à la cible marketing destinataire, c'est-à-dire le potentiel client touriste. Les modalités utilisées présentent des variantes même si le but commercial reste le même. De par sa richesse, cet article est un exemple significatif en matière d'analyse de discours à orientation professionnelle, discours qui s'inscrit dans le champ du tourisme. Il servira d'appui pour l'élaboration d'activités pédagogiques dans la filière Français du Tourisme.

L'exploitation du conte telle que le propose **Aliette Lauginie** dans cet article est attrayante et féconde. Elle permet l'expression et la créativité des apprenants et encourage leur imagination, tout en faisant le lien avec leurs traditions littéraires, écrites ou orales, dans une véritable démarche interculturelle. Le texte littéraire (TL), en effet, est un réservoir inépuisable de langue et de patrimoine. L'enseignant veille dans un premier temps à ce que le Texte Littéraire du conte soit reconnu avec ses spécificités, par rapport aux autres types de textes auxquels sont confrontés les apprenants. Le TL, dans la démarche proposée n'est pas un réservoir à exercices grammaticaux. Le propos d'Aliette Lauginie est de mener avec son public des activités pour découvrir avec lui comment le TL fonctionne par l'usage des temps, du discours rapporté, l'utilisation des déterminants. Le travail sur la langue est étroitement lié à celui de la réception du texte. La démarche présente l'intérêt de lier lecture et écriture, avec des activités de création personnelle qui permettent aux apprenants d'échanger entre eux et de s'approprier le TL. Pour finir, l'auteure rappelle que conduire ces activités dans un cadre plus large, comme l'organisation d'une soirée poétique/théâtrale, autour d'un ou plusieurs contes, la création d'un album, d'une BD... sera toujours motivant. Cette contribution sera précieuse pour tous les professeurs de français, enseignant dans différents contextes, et à différents niveaux, et qui ne disposent pas toujours de gros moyens matériels. Le texte littéraire est valorisant, il est l'expression d'une culture, et il est gratuit, pour ainsi dire...

Depuis l'approche communicative, la chanson est entrée dans la classe de langue comme vecteur d'apprentissage au même titre que les autres documents authentiques. Dans son article, **Jiayi Wang**, formée à nos démarches en FLE, nous présente une expérimentation des techniques d'enseignement acquises et aménagées à destination d'un public sinophone. Une présentation de son contexte d'enseignement aide le lecteur à comprendre les choix. La chanson est très présente dans le milieu scolaire en Chine, donc l'introduire dans l'enseignement-apprentissage lors de séances-atelier de français par la chanson fait sens. Lors de cette démarche exploratoire, l'auteure a constaté une amélioration de la courbe intonative chez les apprenants débutants ainsi qu'un enrichissement du vocabulaire dans une ambiance

détendue et studieuse propice à une mémorisation facilitée. En mettant l'accent sur l'oralité, la communication et les échanges se trouvent améliorés en classe de français. La méthodologie présentée s'avère efficace avec un public d'apprenants chinois. L'auteure démontre que la chanson comme vecteur d'apprentissage en classe contribue à un renouvellement des pratiques didactiques encore ancrées dans une approche traditionnelle.

S'engager dans un parcours d'apprentissage en langue en ligne suppose une maîtrise des outils informatiques et surtout une motivation que l'enseignant doit entretenir par une présence transactionnelle dans des cours par vidéoconférence. Dans cet article, **Émilie Dumont** propose une analyse sur les effets bénéfiques d'une attitude empathique de l'enseignant pour entretenir la motivation et stimuler les apprentissages via Skype afin de favoriser la progression de l'apprenant. L'auteure s'appuie sur un corpus de témoignages d'enseignants pour nous faire partager une méthodologie d'enseignement, en pleine expansion, basée sur les TICE. Ce mode de communication à distance nécessite une attention démultipliée et la mise en œuvre de stratégies spécifiques dans lesquelles la grammaire trouve aussi sa place. Les principes de la classe inversée sont privilégiés afin de consacrer le temps de cours sur Skype à la systématisation par la production à dominante orale. À distance, l'enseignant est en position d'observateur attentif pour comprendre en temps réel les réactions de l'apprenant et s'adapter dans la virtualité. À l'issue de cette étude, Émilie Dumont propose la rédaction d'un ouvrage didactique sur la méthodologie des cours à distance par vidéoconférence, basée sur son expérience et ses recherches, dont elle nous fait partager ici le préambule.

Sylvie Lizard nous retrace l'entretien qu'elle a effectué avec Mariela de Ferrari qui est très impliquée dans les politiques linguistiques éducatives à destination des publics migrants. Les dispositifs, l'ingénierie étatique, les moyens mis en œuvre et l'approche de la grammaire sont présentés sous la forme d'un compte rendu de cette entrevue.

Le XXI^e siècle a connu une accélération dans les mouvements de populations, qu'ils soient choisis ou subis. L'Europe s'efforce de recevoir des personnes venues d'ailleurs et de favoriser au mieux leur intégration. La France, terre d'accueil historique, a mis progressivement en place des parcours de plus en plus adaptés à ces populations migrantes adultes dans une visée d'intégration socio-professionnelle. Dans cet article, **Lise Quillot** s'intéresse à un point de ce processus d'accueil, celui de la formation linguistique pour migrants adultes, dont elle retrace une évolution précise et rigoureuse sur plusieurs décennies. Il ressort des tâtonnements dans les politiques linguistiques dédiées à ces publics qui possèdent des spécificités et des particularités pas toujours identifiées. Toutes ces tentatives

visant une professionnalisation du champ sont marquées par une dispersion et une précarité des formateurs. L'auteure plaide pour une meilleure prise en compte des recherches scientifiques dans ce domaine et un dépassement des querelles partisans pour adapter les formations à ce public encore trop souvent marginalisé. Les outils numériques trouveraient leur place dans des parcours d'apprentissage. Cet article engagé se termine par des recommandations pour rénover les politiques publiques d'accueil et d'intégration linguistique et sociale. Lise Quillot nous fournit une mine informative remarquable pour qui veut se documenter sur la formation des publics migrants et son évolution.